

Sommaire

- **P.3 : Calendrier**
- **P. 5 : éditorial**
- **P. 7 : Année Pierre Claverie**
- **P.9 : Veillée de Noël à Oran**
- **P.10 : Noël à Tlemcen**
- **P.12 : Noël à Sidi Belabbès**
- **P.14 : Echos de la journée presbytérale**
- **P.15 : Jubilé de l'espérance**
- **P.16 : Trentième anniversaire du Centre el Amel de Mascara**
- **P.20 : Réouverture du CDES à Oran**
- **P.23 : Bicentenaire de la naissance du cardinal Lavigerie**
- **P.24 : Communiqué de la CERNA**
- **P.27 : Synode sur la synodalité**
- **P.30 : Bel espoir, une odyssée pour la paix**
- **P.32 : Culture**
- **P.37 : Nouvelles**
- **P.45 : Méditation**
- **P.47 : Billet**

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Mgr DAVIDE CARRARO

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

2, Rue Saad Ben Rebbi, 31007 Oran, Algérie

@ : Evecheoran@Yahoo.Fr

Dépôt légal : dès parution

Abonnement

1 an (4 numéros+ un hors-série)

Algérie : 1000 DA/an* A l'ordre de :

- Association diocésaine d'Algérie

BEA, Iban : 00200060600050052462

Etranger : 20 euros/an* A l'ordre de :

- Diocèse d'Oran

IOR : Numéro de compte 44927001

Iban : VA/ 40001000000044927001

- AD Nîmes Pomaria

BNP Paribas. Iban : FR76 3000 4006 4400 0101 6368 228

***Un abonnement au tarif solidaire (laissé à votre appréciation) demeure évidemment le bienvenu !**

Calendrier



- 11 février : N-D de Lourdes, fête patronale de la paroisse de Mascara
- 12 février : lancement du prix de la photo « Pierre Claverie »
- 18 février 2026 : mercredi des cendres
- 19 février 2026 : Assemblée COSMADA
- 07 mars : Stes Félicité et Perpétue, fête patronale de la chapelle de Ain Turck
- 20 mars : récollection des étudiants à Tlemcen
- 27 mars : Journées de la Jeunesse à Alger (27 et 28 mars)
- 29 mars : Dimanche des Rameaux (rencontre de la vie consacrée à Santa-Cruz)
- 30 mars : Journées du presbyterium au CPC
- 31 mars : Messe chrismale à 17h00 à la cathédrale
- 02 avril : Jeudi saint-Cène su Seigneur 21h00
- 03 avril : chemin de croix à 11h00 / Office de la Passion à 15h00
- 04 avril : veillée pascale à 20h30 au CPC
- 05 avril : dimanche de Pâques. Messe à 11h00

Découvrez le site de l'Église catholique d'Algérie

Une Église présente, discrète, fraternelle.

Retrouvez en

catholiques
ressources
témoignages,
dialogue et la vie en



ligne l'actualité des
communautés
d'Algérie, des
spirituelles, des
des repères pour le
Église.

eglise-catholique-algerie.org

Un espace d'information, de foi et de rencontre.

Le thème de l'année jubilaire 2025, que nous venons de clôturer, portait sur l'espérance. « Pèlerins de l'espérance » nous a accompagnés jusqu'au 2 janvier 2026, jour où nous avons fermé symboliquement la « porte de l'espérance » à Santa Cruz.

La dimension d'êtres « pèlerins » — marcher ensemble — et de « l'espérance » — faire avec notre faiblesse — résonne toujours avec force dans le contexte que nous traversons. Il ne s'agit ni d'un slogan optimiste, ni d'un appel à masquer les difficultés, mais d'une invitation à relire notre chemin à partir de ce que nous sommes réellement : des femmes et des hommes FRAGILES, en marche, portés par une espérance plus grande que nous.

Nous avons appris que l'espérance chrétienne ne naît pas de la certitude de réussir ni de la maîtrise de l'avenir. Elle jaillit souvent là où nous faisons l'expérience de nos limites : fatigue, pauvreté, blessures, doutes, échecs personnels ou communautaires. Espérer, c'est d'abord reconnaître que nous ne nous suffisons pas à nous-mêmes. Ceux et celles qui espèrent sont précisément ceux qui osent nommer

leur fragilité et l'offrir, sans honte, à Dieu et aux autres.

Dans cette lumière, la fragilité cesse d'être un obstacle : elle devient un lieu de vérité et de force. Elle nous empêche de nous enfermer dans l'illusion de toute-puissance, elle nous rend plus attentifs, plus solidaires, plus ouverts. Une Église consciente de sa fragilité est une Église plus humble, proche des



blessures du monde et capable de compassion. Comme le souligne le Concile Vatican II (CVII) dans *Apostolicam Actuositatem* (n°6) : « La force de l'apostolat ne réside pas dans la puissance humaine mais dans la faiblesse des instruments que Dieu utilise. » De même, la

fragilité nous ouvre à la Parole de Dieu, comme le rappelle (CVII) *Dei Verbum* (n°5) : « La Parole de Dieu est donnée aux hommes faibles et faillibles, et elle appelle à l'humilité et à la dépendance envers la grâce divine. »

Même si l'année jubilaire est terminée, nous restons pèlerins de l'espérance. Cela signifie marcher sans tout voir clairement, faire confiance même quand la route est incertaine. Le pèlerin avance pas à pas, soutenu par une promesse, non par une garantie. L'espérance nous ouvre à l'avenir, non comme un futur à

posséder ou à contrôler, mais comme un don à accueillir. Elle nous apprend que Dieu travaille déjà au cœur de ce qui semble inachevé, fragile ou menacé. Marcher comme pèlerins de l'espérance, c'est croire que l'avenir reste ouvert parce que Dieu continue de marcher avec son peuple. Et c'est précisément dans notre fragilité assumée que cette espérance devient crédible, partagée et féconde.

Bonne année 2026 à vous tous, bon chemin d'espérance et bonne deuxième partie de l'année pastorale, qui continuera à porter sur le DON : CHEMIN DE VÉRITÉ ET DE FRATERNITÉ, À LA MANIÈRE DE PIERRE CLAVERIE.

+ Davide CARRARO

Évêque d'Oran

الافتتاحية - الرابط - العدد 440 حُجَّاجُ الرِّجَاءِ: الْقُوَّةُ الْخَفِيَّةُ لِهِشَاشَتِنَا

كان موضوع سنة اليوبيل 2025، التي أنهيناها مؤخرًا، هو الرجاء. وقد رافقنا شعار «حُجَّاجُ الرِّجَاءِ» حتى 2 جانفي 2026، اليوم الذي أغلقنا فيه رمزياً «باب الرجاء» في سانتا كروز.

إن بُعِدَ كوننا «حُجَّاجًا» — أي نسير معًا — وُبُعِدَ «الرجاء» — أي التعايش مع ضعفنا — ما يزالان يتردّدان بقوة في السياق الذي نمزّ به. فليس الأمر شعارًا تفلّؤيًا، ولا دعوة إلى إخفاء الصعوبات، بل هو دعوة إلى إعادة قراءة مسيرتنا انطلاقًا مما نحن عليه حقًا: نساءً ورجالاً هَشَّين، في مسيرة، يحملنا رجاءٌ أكبر منّا.

نعلّمنا أن الرجاء المسيحي لا يولد من اليقين بالنجاح ولا من السيطرة على المستقبل، بل ينبع غالبًا حيث نختبر حدودنا: التعب، الفقر، الجراح، الشكوك، والإخفاقات الشخصية أو الجماعية. إن الرجاء، قبل كل شيء، هو الاعتراف بأننا لا نكتفي بأنفسنا. فالذين يرجون هم بالضبط أولئك الذين يجروون على تسمية هشاشتهم وتقديمها، بلا خجل، إلى الله وإلى الآخرين.

في هذا النور، تكفّت الهشاشة عن أن تكون عائقًا، فتصبح موضعَ حقيقةٍ وقوةٍ. إنها تمنعنا من الانغلاق في وهم القدرة المطلقة، وتجعلنا أكثر انتباهًا، وأكثر تضامًا، وأكثر انفتاحًا. إن كنيسة واعية بهشاشتها هي كنيسة أكثر تواضعًا، أقرب إلى جراح العالم، وقادرة على الرحمة. وكما يشير المجمع الفاتيكاني الثاني في *Apostolicam Actuositatem* (رقم 6): «قوة الرسالة لا تكمن في القدرة البشرية، بل في ضعف الأدوات التي يستخدمها الله». وكذلك فتفتحنا الهشاشة على كلمة الله، كما يذكر *Dei Verbum* (رقم 5): «كلمة الله تُعطى لبشر ضعفاء وقابلين للخطأ، وهي تدعو إلى التواضع والاتكال على النعمة الإلهية».

حتى وإن انتهت سنة اليوبيل، فإننا نبقى حُجَّاجَ الرجاء. وهذا يعني أن نسير دون أن نرى كل شيء بوضوح، وأن نثق حتى عندما يكون الطريق غير مؤكد. فالحاج يتقدّم خطوة خطوة، مسنودًا بوعد لا بضمان. إن الرجاء يفتحنا على المستقبل، لا كمستقبل نملكه أو نتحكم فيه، بل كعطية نستقبلها. وهو يعلمنا أن الله يعمل بالفعل في قلب ما يبدو غير مكتمل، أو هشًا، أو مهددًا.

السير كحُجَّاج للرجاء هو الإيمان بأن المستقبل يبقى مفتوحًا لأن الله يواصل السير مع شعبه. وفي هشاشتنا المقبولة بالذات، يصبح هذا الرجاء موثوقًا به، مُشترَكًا فيه، ومُثمرًا.

سنة 2026 مباركة لكم جميعًا، ومسيرة رجاء طيبة، وجزءًا ثانيًا موقفًا من السنة الرعوية، التي ستواصل التركيز على العطية: طريق الحقيقة والأخوة، على مثال بيار كلافييري.

+دافيدي كارارو
أسقف وهران



Crèche de Noël à la cathédrale d'Oran



Année Pierre Claverie

Le don de la justice et de la paix : chemin de citoyenneté.

Pierre Claverie s'est toujours tenu aux côtés des exclus et a été un partisan ardent de la paix. Il l'a fait de manière discrète, car, né en Algérie mais de nationalité française, il était tenu à un certain devoir de réserve et a d'abord cherché à parler d'abord au nom de l'Évangile.

Né dans ce qu'il appela un jour « la bulle coloniale », il a pris conscience un jour de l'ignorance qui était la sienne de la situation de la population algérienne : « nous n'étions pas racistes, seulement indifférents, ignorant la majorité des habitants de ce pays. Ils faisaient partie du paysage de nos sorties, du décor de nos rencontres et de nos vies. Ils n'ont jamais été des partenaires », écrit-il en juin 1990. Cela l'a conduit à se mettre à l'écoute de l'Algérie profonde, apprenant la langue arabe, se familiarisant avec la culture musulmane et nouant de profondes amitiés dans la société algérienne.

Quand il a pris direction du Centre diocésain des Glycines à Alger, la suite d'Henri Teissier, Pierre Claverie poursuit le travail de son prédécesseur en invitant des citoyens algériens à présenter au public des Glycines des sujets de société. L'Algérie des années 1970 est pleinement engagée dans le combat pour le Nouvel Ordre économique international et préside en 1975 l'Assemblée spéciale des Nations unies sur les matières premières. Ce souci de juste rétribution des ressources naturelles des pays en voie de développement trouve chez lui un écho chaleureux.

À la fin des années 1970, il accepte, à la demande du pasteur Jacques Blanc qui l'avait fondée, la présidence de l'Association *Rencontre et Développement*, qui a pris la suite du *Comité chrétien de service en Algérie* (CCSA), né au lendemain de

l'Indépendance. *Rencontre et Développement* apporte un soutien concret aux représentants des mouvements de libération d'Angola, d'Afrique du Sud, du Mozambique, de Guinée Bissau et du Cap Vert (MPLA, ANC, FRELIMO, PAIGC) dont l'Algérie soutient activement le combat pour la décolonisation. L'Association apporte aussi un soutien aux réfugiés sahraouis. Pierre s'en explique en ces termes : « Le soutien concret à des mouvements de libération ou des militants en exil, la réflexion sur les causes du sous-développement et le maintien des 'impérialismes' dans nos régions, nous permettent d'entretenir une solidarité effective avec des hommes qui luttent pour leur liberté ou le respect de leur dignité... Et là encore, il s'agit de parcourir un bout de chemin hors de notre monde chrétien et occidental clos et souvent asphyxiant » (décembre 1978).

En avril 1986, il donne une conférence à l'Institut français de La Haye sur « l'Église et les droits de l'Homme ». M. Mohamed Bedjaoui, ancien ambassadeur d'Algérie, alors juge au Tribunal international de La Haye, le présente en termes élogieux qui témoignent du crédit que Pierre Claverie s'est acquis aussi sur ces sujets de justice internationale. Adeptes du parler vrai, ils commencent par rappeler que l'Église catholique n'a pas toujours été exemplaire en matière de respect des droits humains mais se déclare résolument solidaire de cette Église, parce qu'il « discerne dans les méandres d'une histoire peu glorieuse des signes d'espérance et, mieux encore, des points d'appui solides pour le combat en faveur des Droits de l'Homme »¹. Et son exposé de montrer comment la conception chrétienne de l'Homme a peu à peu amené les chrétiens à un regard critique sur les pouvoirs de ce monde. Il n'est pas nécessaire de rappeler que c'est au nom de ce sens de la justice et de la dignité de la personne humaine que le cardinal Duval s'était déjà élevé durant la guerre de libération nationale en faveur du respect des droits humains.

Enfin, dans un article de 1995 à la revue *Spiritus*, intitulé « L'Esprit saint au-delà des frontières », Pierre Claverie souligne que la crise dans laquelle le pays est alors entré – les années noires –, est un moment de vérité pour une Église qui se sent spirituellement appelée à rester, « à l'écoute du cri d'une humanité brisée », pour « affirmer la justice, la vérité, la liberté » et « prier pour la paix »². Prendre le parti de la justice et de la paix est à ses yeux un moyen pour l'Église d'être également citoyenne.

Jean Jacques Pérennès, op

¹ P. Claverie, *L'Église et les droits de l'Homme*, Institut français, La Haye, 16 avril 1986, 16 p., inédit.

² Cf. P. Claverie, *Lettres et messages d'Algérie*, Karthala, 1996, p. 209-215.

Veillée de Noël à la Cathédrale d'Oran

Une froide soirée a accueilli une centaine des fidèles et d'amis dans la salle Emir Abdel Kader au Centre Pierre Claverie d'Oran pour la veillée en préparation à la célébration de la solennité de Noël.

Une veillée bien préparée qui a eu pour thème le cri des tant des femmes et d'hommes qui souffrent dans le monde entier à cause des guerres fratricides, des migrations forcées, de la traite d'êtres humains, du changement climatique, d'une économie toujours peu soucieuse du bien des personnes.

Face à ce cri, la réponse de Dieu n'a pas été un discours, mais en petit bébé, fragile, une naissance imprévue et imprévisible, comme l'a fort bien souligné le p. Christian Mauvais dans l'homélie de la Messe qui a suivi.

P. Christian a insisté sur l'aspect de petitesse qui revêt cette réponse donnée par Dieu, car lui il ne veut pas s'imposer, mais il se propose seulement, pour ne pas écraser l'homme, pour lui permettre de l'aimer d'un amour libre et authentique.



des friandises qui avaient été offerte pendant la célébration eucharistique.



Pendant la célébration une jeune fille a déposé l'enfant Jésus dans la très belle crèche qui a été préparée avec beaucoup de soins, comme d'ailleurs les adobes qui ont embelli la Cathédrale. La crèche demeure signe visible de cet événement au pied de l'Autel.

La Messe terminée tous ceux qui étaient présents ont pu goûter une chocolaterie chaude et

Célébrer Noël à Tlemcen

J'ai désiré visiter Tlemcen et j'ai eu la chance de pouvoir célébrer Noël avec la paroisse de Tlemcen. Le presbytère de Tlemcen ne se contente pas d'accueillir Jean Toussaint, son prêtre. Il accueille également une communauté formée d'étudiantes et d'étudiants venant de plusieurs pays d'Afrique. Sont également présentes dans le territoire paroissial, une communauté de sœurs et une équipe de Focolari, rejoints par leurs frères et sœurs d'Alger, dont deux personnes du Moyen-Orient, ce qui augmentait le mélange des cultures.

C'est l'évêque d'Oran, Davide, qui a présidé la messe de Noël, que j'ai eu la joie de servir comme diacre permanent. Cela a été une célébration à la fois digne, profonde et simple. L'évêque a présidé d'une manière tellement belle et dépourvu de tout décorum épiscopal que j'ai pu expérimenter l'essentiel : l'eucharistie est bien un service rendu à Dieu et à notre humanité diverse et riche des différentes cultures qui la composent ; le service du lien, de l'alliance entre Dieu, les femmes et les hommes, dans leur mélange de manière d'être.

Le lendemain, la communauté a célébré Noël de manière œcuménique, chez les Focolari. Rencontrer à nouveau la

multitude des cultures présentes chez les jeunes étudiants, m'a fait vivre le mélange à nouveau des cultures différentes, enrichies de l'échange entre différentes églises chrétiennes. Ma difficulté dans la pratique de l'anglais m'a sans doute empêché de recevoir totalement les différentes manières de vivre la célébration de la naissance du Christ, lue par chacune et chacun des participantes et participants. Mais quelle joie de voir un groupe d'une centaine de personnes écoutant des « homélies » diverses, chantant d'une manière si entraînante, me donnant l'envie d'honorer Dieu, en se laissant porter dans mon corps par les rythmes dansants des Africains ! Alors j'ai imaginé et contemplé la crèche avec, tout autour, les personnes appelées par l'Esprit, venant, comme les bergers et puis les mages, accueillir cet enfant Dieu dans cette étable, seul lieu confortable où un bébé, après les douleurs de l'accouchement, puisse se reposer avec sa mère pour commencer une vie ouverte à l'Amour total de Dieu Père.

Ainsi, quelques disciples se sont réunis à Tlemcen en présentant à Jésus leur propres réalités, leurs propres cultures. Oui, proche de la crèche, grâce à cette communauté de Tlemcen, je me suis

rappelé que j'ai accepté d'être disciple au cœur d'un monde tristement traversé par le peu de respect des plus riches pour la terre, par le peu de volonté de construire un monde juste, respectueux de la dignité de chacune et chacun. J'ai renouvelé avec joie mon engagement de disciple et la volonté que chaque chrétienne et chaque chrétien soit acteur de la construction de la Paix qui nous a été donnée par Christ.

Que cette belle communauté chrétienne de Tlemcen continue à porter ce témoignage qu'un monde de Paix est possible. Qu'elle continue à témoigner qu'une fraternité est possible et belle quand elle accepte de faire des différences des leviers pour construire une magnifique humanité !

Philippe Eluard, diacre permanent du diocèse de la Mission de France



et à Sidi bel Abbès...

Une fête de Noël aux allures d'Epiphanie avant l'heure !

Oui, à regarder la composition de notre assemblée pour la messe : une quarantaine d'étudiants représentant une dizaine de nationalités, ajoutées à celle des permanents de la paroisse : une assemblée d'Eglise petite en nombre certes, mais internationale, universelle ! Bien sûr, cela doit être évidemment le cas dans la plupart de nos paroisses !

Pour les étudiants de pays « subsahariens » récemment arrivés, (presque la moitié de notre communauté) bien sûr que célébrer ce Noël ici en Algérie était surprenant : pas de décoration dans les rues ! pas de vitrines de cadeaux ornant les commerces ! pas de musiques de Noël s'échappant des magasins...mais en franchissant la porte de la chapelle : tout change : répétition de chants avec tous les étudiants et les sœurs (Sr Bernadette) , grande crèche au pied de l'autel, arbre de Noël , guirlandes, illuminations, décoration (avec Sr Josita et Henry)...Toutes les bonnes volontés avaient bien préparé cela, chacun avec ses talents, une manière aussi de mettre ensemble les nouveaux étudiants et les « moins nouveaux » , et les étudiants

avec nous, les permanents de l'Eglise (religieux, religieuses)!

Célébrer Noël avec des chrétiens provenant de différentes Eglises et confessions chrétiennes, ce n'est peut-être pas évident pour tous, mais c'est aussi une manière « œcuménique » de se retrouver pour célébrer le fondement commun de la foi de tout chrétien : Jésus est venu pour révéler Dieu le Père : un Dieu proche, aimant, miséricordieux et qui nous fait passer de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière.

Et c'est avec énergie que le Père Henry a préparé, animé, avec d'autres, l'accueil de cette diversité de personnes, la présidence de la messe, en rappeler le sens, pour cette fête avec la tâche de rassembler et d'unifier pour une belle célébration.

Mais n'oublions pas la suite de la messe du soir avec les cadeaux : petits cadeaux simples échangés, permettant à chacun de redire son prénom et de recevoir un cadeau et d'en offrir un ; puis le repas, très simple mais fraternel.

Le jour de Noël, 25 décembre, nous avons reçu des « paroissiens » de

Mascara : les sœurs et des étudiants, ainsi que notre évêque Davidé. Trois nationalités de plus représentées autour de la crèche ! Une belle homélie présentant le rôle de chacun comme étant de prendre conscience que le Jésus représenté dans la crèche est présent en chacun de nous, que nous avons à le porter dans nos vies, mais que nous avons aussi à ne pas le garder pour nous-mêmes mais que nous avons à le donner aux autres, au

monde...chacun à sa manière. (Un peu comme Marie) et que cette tâche nous unifie entre nous chrétiens différents.

Comme la veille au soir, après beaucoup de photos et de communication des uns et des autres avec les familles « au pays », un bon repas fraternel avec de bonnes choses au choix, nous a réjoui dans une salle accueillante, bien préparée par Michel, les sœurs et les étudiants.

J-M.B.



Echos de la journée presbytérale

La journée presbytérale du 15 décembre 2025 a été consacrée à un temps de partage et de réflexion sur la réalité de la vocation et du ministère du prêtre dans le contexte particulier de notre diocèse. Les échanges ont mis en lumière la diversité des parcours et des sensibilités: origines culturelles, formations, expériences missionnaires, appartenances religieuses ou diocésaines façonnent des manières variées de vivre le ministère, appelées à s'enrichir mutuellement.

La spécificité de l'Église d'Oran a été largement rappelée : une Église très minoritaire, insérée dans une société majoritairement musulmane, appelée à vivre la rencontre, le respect et le service.

La mission du prêtre s'inscrit d'abord dans un engagement d'amour pour les personnes du pays où il est envoyé, dans une présence simple et fraternelle. Les participants ont également évoqué les tensions entre la nécessaire gestion matérielle et administrative du diocèse et l'appel à demeurer une Église de gratuité, de créativité, de charité et d'audace. Cette réalité invite à un discernement permanent pour

conjuguer responsabilité et fidélité à l'esprit de l'Évangile.

Plusieurs défis pastoraux ont été identifiés : la poursuite de la formation, notamment en islamologie, l'importance de la langue arabe, l'accompagnement prudent et respectueux des personnes demandant à devenir chrétiennes, ainsi que la formation de responsables laïcs capables de servir et d'animer les communautés locales dans un esprit de communion.

Dans un contexte souvent œcuménique,

la place du ministère presbytéral, de l'eucharistie et de la prière communautaire a été interrogée. Le développement d'outils pastoraux et la valorisation du rôle d'accompagnateur et de visiteur des petites

communautés ont été soulignés comme des axes importants.

Enfin, la réalité du provisoire — effectifs changeants, contraintes administratives, incertitudes liées aux visas — appelle à cultiver disponibilité, souplesse et capacité d'adaptation, afin de répondre au mieux aux besoins des chrétiens et de tous ceux qui sont rencontrés sur le chemin.



J-M. B

Jubilé de l'espérance : marcher ensemble en pèlerins

En 2025, l'Église d'Algérie a célébré le Jubilé « Pèlerins d'espérance », porté par une équipe interdiocésaine désignée par les évêques et les vicaires généraux du pays et coordonnée par Mgr Davide Carraro, évêque d'Oran. Cette initiative a permis à toutes les communautés chrétiennes du diocèse de vivre une année jubilaire riche en rencontres et en réflexions spirituelles.

Le Jubilé s'est déroulé en **trois étapes**. La première, celle de **l'action de grâce**, a invité les fidèles à rendre grâce pour les vingt-cinq dernières années vécues au sein de l'Église d'Algérie, tant dans la vie quotidienne que dans la vie communautaire. La deuxième étape, centrée sur la **réconciliation et le pardon**, a permis à chacun de déposer blessures et tensions, accueillant ainsi le renouveau de l'Esprit. Enfin, la troisième étape, celle de **l'espérance**, a ouvert vers de nouveaux horizons et conclu le Jubilé à Noël 2025. La clôture a été symbolisée par la fermeture de la porte jubilaire dite de l'espérance, lors de la fête des Nations à Santa Cruz, le vendredi 2 janvier dernier.

Durant cette année jubilaire, une initiative importante a été la collecte de



témoignages et de relectures historiques, théologiques et spirituelles sur le parcours de l'Église d'Algérie depuis l'an 2000.

Ces contributions ne manqueront pas de constituer un recueil précieux pour toutes les communautés, pour les nouveaux arrivants et pour ceux qui souhaitaient mieux comprendre ou rejoindre la vie de l'Église en Algérie. Les participants ont partagé leurs expériences personnelles, mettant en lumière les événements marquants, les engagements et les transformations qui ont façonné nos communautés.

Ainsi, le Jubilé a permis de marcher ensemble, comme des « pèlerins d'espérance », guidés par le souffle de l'Esprit.

Merci à tous ceux qui ont contribué à écrire le récit vivant et partagé de l'Église d'Algérie, célébrant le chemin parcouru et les horizons nouveaux ouverts pour l'avenir.

Ces témoignages feront l'objet d'une relecture synthétique et d'une éventuelle publication. A suivre...

La rédaction

Un certain regard sur la fête des 30 ans du centre El Amel de Mascara. (24 et 25 octobre 2025)

Deux jours de festivités célébrés avec les personnes qui sont venues pour l'occasion. Des paroles et des mots de reconnaissance, d'émotion, des témoignages et des prises de paroles pour dire ce que le centre offre depuis 30 ans : formations, lectures et diverses rencontres favorisant l'ouverture d'esprit et la promotion d'une humanité digne. Ce temps fort a été aussi préparé et



par illustré une exposition de panneaux évoquant avec de multiples photos, l'histoire du centre : les travaux d'aménagement, les personnes qui l'ont fréquenté, les personnes « animatrices » et les permanents d'Eglise qui se sont succédés, les différentes activités proposées. J'ai participé à cette fête avec dans mes pensées également la vie du centre que nous, spiritains de Sidi bel Abbès, avons côtoyé régulièrement depuis une dizaine d'années lors de nos visites hebdomadaires.

Dans ces lignes, je ne vais pas tout évoquer de ces deux jours de célébration, mais je vais souligner quelques réalités célébrées à travers quatre mots/expressions pour souligner le sens de la vie de ce centre.

Et si je dois utiliser un mot clé, pour parler de ce centre, personnellement le premier serait le verbe « **valoriser** ». Oui cela me paraît correspondre à ce qui se vit. Un lieu, des activités et des personnes pour valoriser les hommes, les femmes, des plus illustres aux plus simples, les enfants, les choses, les événements.

Ainsi, sur les panneaux retraçant l'histoire et la vie du centre, il y a par exemple la photo des maçons et des ouvriers, avec leurs noms, eux qui ont participé aux travaux des grandes transformations des débuts.

On reconnaît aussi tel ou tel enfant handicapé au cours de sa croissance, faisant partie lui aussi de la vie, de ce réseau de personnes d'El Amel, de cette histoire du centre. Les ateliers aussi favorisent la présence des enfants et jeunes handicapés, travaillant dans la durée, la patience ou l'impatience, mais guidés pour faire et réaliser de belles choses avec leurs mains qui n'ont rien à



aux
d'autres

Quelques-uns de
jeunes handicapés qui ont

fière à cette fête, comme d'autres : professeurs, artisans, agriculteurs, commerçants....

Sans oublier bien sûr les centaines de femmes de toutes conditions passées ici depuis 1995 avec la mise en valeur aussi de la compétence, de la générosité des moniteurs et

envier

produits

personnes !

ces enfants et

participé de manière active et

monitrices, appelés à développer leur sens du dévouement et du service, quelle que soit leur condition, pour que le centre soit beau, propre et accueillant.

Le choix des intervenants pour les causeries et autres conférences, a le souci de donner de l'importance aux personnes du pays venues présenter leurs livres, les connaissances, leur envie de voir le pays plus beau, plus épanoui : valoriser la richesse des personnes de ce pays, et également valoriser l'accueil de la parole sur ceux qui s'expriment sur la maladie, l'aide aux malades, les soucis.

A travers les années, le centre a fonctionné avec la présence à Mascara de permanents de l'Eglise de divers statuts : stagiaire religieux, laïcs retraités, religieuses, prêtres... toutes ces personnes avec leur caractère, leurs personnalités diverses, des défauts et des qualités... mais toutes invitées et encouragées à œuvrer là où elles peuvent mieux porter du fruit.

Le deuxième mot, ce serait « **ouverture d'esprit** ». Tout en respectant les traditions et les habitudes de la région, du pays et de la religion, le centre a le souci de proposer divers livres, magazines des cafés littéraires et surtout les conférences, au moins une fois par mois : des rendez-vous marquants pour les fidèles auditeurs, temps forts pour s'ouvrir à d'autres pensées, à d'autres idées, à d'autres réalités, tout en fortifiant son propre être. Partager le plaisir de la lecture, pouvoir réfléchir à haute voix de manière libre, échanger ses points de vue, se sentir respecté dans ses idées et ses goûts.

Cette ouverture d'esprit se vit parfois dans l'audace, à l'exemple de l'ouverture de séances d'aérobic pour femmes, et de séances de yoga mises en œuvre ces 10 dernières années.

La troisième expression ce serait « **confiance en l'avenir** » plus particulièrement vécue par Raymond :

Vouloir aménager, organiser et ouvrir un centre bibliothèque au début des années de terrorisme : c'était un grand pari sur l'avenir !

Voir des communautés de religieuses s'installer, puis partir, c'est aussi avoir confiance sur des chemins marqués par les imprévus !

Faire face à de fausses accusations, rester droit et continuer à vivre dans un lieu où l'on sait que des personnes nous voulaient du mal, ce n'est pas évident !

Rester persévérant et espérant quand le centre a été obligé de fermer par mesure administrative de l'Etat, et se battre sans agressivité pour la réouverture, c'est qu'on croit qu'un avenir est plus grand que le sentiment de fatalité ou de défaitisme.

Savoir passer le relais de la direction à d'autres, pour une œuvre dont on a été le fondateur, c'est savoir se détacher et faire preuve de confiance.

Et enfin, quatrième expression : « **faire mémoire pour aujourd'hui** » de ces trente ans d'aventure d'Eglise : Raymond Gonnet retraçant ces 30 années devant des permanents de l'Eglise, certains touchés à travers le témoignage de par leurs souvenirs communs, et

d'autres touchés par la découverte de moments forts datant d'avant leur arrivée en Algérie : autant d'évocations accueillies dans l'Esprit : nulle gloire, nulle idéalisation, mais le récit de pages des actes des apôtres d'hier et d'aujourd'hui en terre algérienne : Mémoire riche de personnes : laïcs, religieux, religieuses, prêtres, permanents engagés et enracinés, ou amis fidèles dans leur visite annuelle...

Mémoires de moments heureux ou difficiles Témoignage de foi et d'espérance ...de ces audaces et de ces mises à l'épreuve ...de cet abandon entre les mains de celui qui nous précède sur le chemin, celui qui est la source de notre vie et l'achèvement de toute chose.

Jean-Marc Bertrand



Le CDES rouvre ses portes

Le Centre de Documentation Économique et Sociale (CDES) Ibn Khaldoun a récemment rouvert ses portes à Oran, permettant la reprise d'un service documentaire et culturel au bénéfice de la communauté universitaire et culturelle de la ville d'Oran.

Le CDES a, pendant de nombreuses années, accompagné étudiants, enseignants et chercheurs en mettant à leur disposition un fonds documentaire spécialisé, notamment en sciences économiques et sociales. Il a

constitué un lieu de travail et de référence reconnu dans le paysage culturel oranais.

La fermeture temporaire intervenue ces derniers mois était liée à des contraintes économiques, en particulier à la diminution des abonnements et des financements. Cette période a conduit à une réflexion sur les modalités de poursuite de l'activité et à la mise en place d'une organisation plus adaptée aux ressources disponibles.

La réouverture s'effectue selon un format simplifié. Dans un premier temps, le centre est ouvert deux jours par semaine, avec une équipe réduite et l'appui espéré de bénévoles. Le fonds

documentaire reste accessible, et des activités culturelles et universitaires pourront être développées progressivement en partenariat avec différents acteurs.

À cette occasion, nous saluons le Père Bernard Janicot, qui a assuré pendant de nombreuses années la conduite et le développement de ce lieu. Son engagement a largement contribué à l'histoire et au rayonnement du centre.



Cette réouverture marque la poursuite, sous une forme renouvelée, d'un service de documentation et de rencontre intellectuelle ouvert à tous. Bon vent à la nouvelle équipe.

Quelques échos de la presse

Le Centre de documentation en sciences sociales et économiques (CDES) d'Oran s'apprête à rouvrir ses portes le 15 janvier 2026, une annonce qui tranche avec l'inquiétude suscitée quelques

mois plus tôt. Le 3 mai dernier, un communiqué signé par le directeur du Centre, Bernard Janicot, avait en effet annoncé une fermeture définitive prévue pour le 30 juin, motivée par une situation financière jugée intenable.

El Watan
LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT

M. Janicot expliquait alors que «les finances sont parfois impitoyables» et que la baisse du nombre de lecteurs inscrits ne permettait plus d'équilibrer le budget. Ce communiqué précisait que les difficultés s'étaient en réalité installées depuis plusieurs années, aggravées par les effets de la période sanitaire de la Covid et par «la défection d'un des principaux partenaires». Il affirmait qu'il avait été impossible d'augmenter fortement les cotisations «au risque de pénaliser les plus modestes». Il soulignait également l'importance historique du CDES, rappelant que l'institution cumulait plus de 60 ans d'activité et qu'elle avait accueilli des générations de chercheurs, d'étudiants et de lecteurs. Cette perspective sombre semble aujourd'hui dépassée, le Centre annonçant une reprise progressive de ses activités. Dans un communiqué publié dimanche vers midi sur les réseaux sociaux, son auteur affirme que le CDES restera fidèlement ce qu'il a toujours été, un espace de savoir et de rencontre profondément inscrit dans la vie intellectuelle d'Oran. Il explique que cette réouverture marque «une nouvelle étape, plus modeste, mais adaptée à notre réalité actuelle», en maintenant la conviction que «le livre reste un vecteur essentiel de sens, de réflexion et de rencontre». A partir du 15 janvier 2026, le Centre ouvrira deux jours par semaine, les mardis et jeudis de 10h à 17h. Cette organisation réduite se veut réaliste mais aussi porteuse de nouvelles ambitions. Le CDES souhaite redevenir un lieu où l'on consulte des ouvrages, mais aussi où l'on échange, débat et crée, avec l'objectif de maintenir vivante une dynamique culturelle tournée vers l'avenir. Le rédacteur du communiqué remercie le public pour son soutien constant. Il rappelle que «la page ne se ferme pas, elle s'écrit autrement» et invite les lecteurs à une rencontre prévue le 15 janvier à 15h. Il espère que cette réouverture contribuera à préserver le rôle du Centre dans la vie sociale et culturelle de la ville, malgré les défis qui restent à surmonter. (In *El Watan*, 29/12/2025)



، CDES أعلنت إدارة مركز التوثيق الاقتصادي والاجتماعي اليوم الأحد، على صفحتها الرسمية في فايسبوك، خبراً مفرحاً يتمثل في إعادة فتح المكتبة في 15 جانفي القادم والتي تحتوي على أكثر من 35 ألف عنوان، بعد غلقها في نهاية شهر جوان الماضي، بعد سنتين سنة من النشاط العلمي واستقبال الطلبة الجامعيين لإنجاز مذكراتهم و أطروحات الماجستير والدكتوراه في مختلف التخصصات الجامعية و احتضان نشاطات فكرية و بيع بالتوقيع للكتب أكد مسؤولي المكتبة الواقع مقرها بشارع قديري أحمد بالقرب من مقر ولاية وهران، بأن إعادة فتح هذا الفضاء الفكري "جاء بعد فترة غلق عصيبة لكنها ممزوجة بالأمل والاعتراف، وهذه الانطلاقة الجديدة مبنية على قناعة راسخة باستحالة القطيعة مع مكان ثقافي حي ومكانة الكتابة كرافد ضروري لخلق "المعنى والتفكير و اللقاء

(In El Khabar, 28/12/2025)

« Après de longs mois d'absence de la scène académique et culturelle, la bibliothèque et centre de documentation des sciences sociales et économiques a annoncé ce jeudi son retour sur la scène intellectuelle, en rouvrant ses portes à la communauté universitaire... »



(In le Soir d'Algérie, 17/01/2026)

L'équipe de rédaction du Lien vous souhaite

une très belle

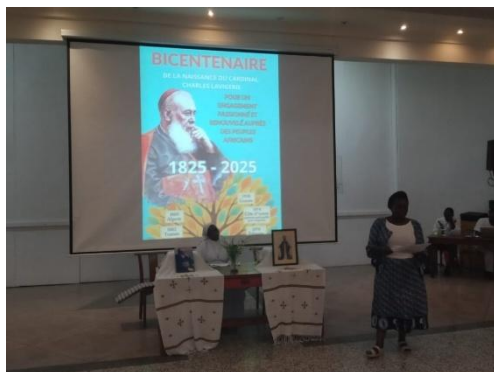
et sainte année 2026 !



Bicentenaire de la naissance du Cardinal Lavigerie

Vendredi 31 octobre 2025 les Missionnaires d'Afrique frères et pères et les sœurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique ont célébré le bicentenaire de la naissance de ce grand apôtre pour l'Afrique. Il a été un éminent défenseur de la cause anti esclavagiste, défenseur-protecteurs des orphelins, apôtre de l'apostolat auprès des peuples autochtones dans le respect total de leurs pratiques religieuses et de leurs cultures : finalement, apôtre du Salut pour tous.

Dans le but de partager cette bonne nouvelle avec tous, les sœurs missionnaires de Notre Dame d'Afrique à Oran (Brigitte MupendaZawadi et Clémentine Mukampabuka) avec aussi les Sœurs de l'Immaculée Conception de Ouagadougou et les Filles du Cœur Immaculé de Marie, ont organisé une soirée autour de ce père fondateur.



Le 25 octobre de 18h00 à 21h30 au Centre Pierre Claverie une vingtaine de personnes se sont jointes à cette action de grâce caractérisée par :

Une conférence –débat et un repas convivial.

C'est d'Algérie que sont partis les Missionnaires à la rencontre des africains des 4 points cardinaux. Aujourd'hui se réalise cette parole du cardinal ;

« L'Algérie est une porte ouverte sur tout un continent »

« L'Afrique sera évangélisée par les africains devenus apôtres à leur tour »

Que vive à jamais le charisme du cardinal Lavigerie par nos vies missionnaires qui portent du fruit.

Sr Clémentine

Conférence des évêques de la Région Nord de l'Afrique (CERNA) Assemblée plénière des 22 au 27 novembre 2025 Communiqué final

Du 22 au 27 novembre 2025, évêques et vicaires généraux se sont réunis à Tunis pour leur assemblée plénière, à l'exception du père Amado Baranquel, vicaire général de Benghazi, absent pour raisons pastorales. Nous avons eu une pensée spéciale pour Mgr George Bugeja du vicariat apostolique de Tripoli, évêque démissionnaire, et accueilli la nomination du père Magdy Helmy, anciennement vicaire général de Tripoli, comme administrateur apostolique. Au nom de tous, le président a souhaité la bienvenue à Mgr Diego SarrióCucarella, évêque de Laghouat-Ghardaïa, installé le 16 mai 2025, et à Mgr Michel Guillaud, évêque de Constantine et Hippone, ordonné et installé le 18 octobre 2025 à Annaba. Mgr Victor Ndione, évêque de Nouakchott, représentait l'Eglise de Mauritanie habituellement invitée aux assemblées de la CERNA. Les participants se sont réjouis de la nomination le 22 novembre dernier du nouveau nonce apostolique en Algérie, S.E. Mgr Javier Herrera Corona. De passage à Tunis, les évêques émérites John MacWilliam de Laghouat-Ghardaïa

et Ilario Antoniazzi de Tunis ont participé à quelques événements conviviaux à l'occasion de cette assemblée. Il s'agissait de notre première rencontre plénière depuis l'élection du pape Léon XIV. Nous l'avons vécue en communion avec lui à l'occasion de son voyage apostolique en Turquie et au Liban. La CERNA appuie ses efforts en faveur de la paix, de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux, 1700 ans après le Concile de Nicée et 60 ans après la promulgation de la déclaration conciliaire *Nostra Aetate*. La messe d'ouverture a eu lieu à la paroisse-cathédrale St Vincent de Paul et Ste Olive, suivie d'une rencontre avec les paroissiens. Avec des responsables des Églises sœurs, nous avons eu la joie de vivre un pèlerinage jubilaire œcuménique à Oudhna, où furent martyrisés de nombreux chrétiens des premiers siècles. Au cours de ces journées, la CERNA a eu la joie de vivre plusieurs rencontres fraternelles avec des paroisses et des communautés religieuses. Un tour d'horizon de la vie de nos Églises et de nos pays nous a permis

de partager les joies et les peines vécues au quotidien. L'interculturalité, la mobilité humaine, la diminution du nombre des permanents de l'Église, le renouvellement fréquent de nos fidèles, le visage de nos Églises pour les années à venir, la mise en œuvre des orientations du Synode sur la synodalité, tels sont les sujets qui nous mobilisent et nous appellent à une collaboration encore plus étroite. Dans le cadre de notre engagement méditerranéen, nous nous sommes réjouis des témoignages enthousiastes et convergents des acteurs de différents programmes : Med 25, le Conseil des Jeunes de la Méditerranée, PeaceMed et l'École de la Différence. La visite d'une délégation du Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral a été riche et a concerné des thèmes essentiels pour nos Églises : la mobilité humaine, l'écologie et l'économie sociale et solidaire. La rencontre avec des personnes fragilisées nous a confortés dans notre engagement à rejoindre les plus petits et les personnes vulnérables. Accueil, écoute, accompagnement, respect, rétablissement de la dignité et intégration, telles sont les valeurs qui doivent continuer à guider nos communautés. Nous encourageons également à soutenir les initiatives en faveur de l'écologie et de l'économie sociale et solidaire, en collaboration avec les populations et acteurs locaux. Nous avons aussi rencontré deux

représentants de la fondation pontificale « Kirche in Not ». Leur disponibilité à collaborer étroitement avec nos Églises est un soutien précieux pour notre travail pastoral. L'inculturation de la liturgie et l'actualisation de nos livres liturgiques propres ont retenu notre attention. Nous souhaitons grandir en communion, en tenant compte de nos diversités culturelles et des pays dans lesquels nous vivons. Nous nous sommes réjouis de l'avancement des travaux de notre commission théologique sur les fondements bibliques de notre mission. Nous avons examiné les recommandations de la Commission Pontificale pour la Protection des Mineurs parues dans son dernier rapport annuel. Un de nos objectifs est d'élaborer un code de conduite commun à toutes nos Églises. Nous continuons à collaborer étroitement avec cette commission qui est disposée à accompagner les initiatives au niveau de chaque pays. Il a été rendu compte de l'assemblée plénière du SCEAM qui s'est tenue à Kigali à l'été 2025. Pour rappel, la CERNA a élu le 29 septembre dernier Mgr Diego Sarrió Cucarella comme son nouveau représentant au comité permanent du SCEAM. La CERNA remercie chaleureusement toutes celles et ceux qui ont contribué à la réussite de cette très belle rencontre. La prochaine assemblée plénière de la CERNA aura lieu à Nouakchott, du 18 au 25 novembre 2026.

+ Mgr Nicolas Lhernould, archevêque de Tunis et président de la CERNA, avec ses frères évêques et vicaires généraux de Rabat, Tanger, Benghazi, Alger, Oran, Laghouat-Ghardaïa, Constantine et Hippone, l'administrateur apostolique de Tripoli et le préfet apostolique de Laayoune
Tunis, le 27 novembre 2025



Synode sur la synodalité : un chemin qui continue

Les journées de rentrée de Tlemcen ont permis d'entrer dans une nouvelle année pastorale en rappelant ce qui constitue aujourd'hui l'un des axes majeurs de la vie de l'Église : **la synodalité**. Celle-ci n'est pas un événement ponctuel ni une mode passagère, mais une manière d'être Église, un style, un esprit, une dynamique.

Marcher ensemble, écouter ensemble, discerner ensemble : voilà ce qui caractérise une Église synodale, une Église où chaque baptisé a une place et une voix.



1. Un long chemin déjà parcouru

En 2021, le pape François surprenait le monde catholique en lançant un processus synodal inédit par son ampleur, sa méthode et sa dimension participative. La démarche s'est déployée en plusieurs étapes.

La phase diocésaine et nationale (2021-2022)

Dans chaque diocèse, des ateliers de consultation ont permis aux fidèles — laïcs, consacrés, ministres ordonnés — d'exprimer leurs attentes, leurs joies, leurs blessures, leurs propositions. En Algérie, le travail a été dense et fraternel : les diocèses du Maghreb ont envoyé à Rome une synthèse commune.

La phase continentale (2023)

Entre février et mars 2023, les différentes régions du monde ont approfondi ce qui avait émergé localement. Pour l'Afrique dont les délégations étaient réunies à Addis-Abeba, des représentants venus d'Algérie, du Maroc et de Tunisie ont présenté l'expérience du Maghreb.

Les deux assemblées générales à Rome (2023 et 2024)

Évêques, laïcs, religieuses et religieux ont travaillé ensemble au discernement final. La seconde session, en octobre 2024, a abouti à la publication du **Document final du Synode**, un texte de 60 pages qui fixe les grandes orientations pour l'avenir.

La phase de mise en œuvre (2025-2026)

Cette étape, que nous débutons maintenant, est essentielle : il s'agit de traduire dans la vie des communautés ce que le Synode a mis en lumière. Des évaluations diocésaines, nationales et continentales sont déjà prévues jusqu'en 2028.

Le pape Léon XIV, successeur du pape François en 2025, a dès son accession souligné l'enjeu de ce processus : « Une Église missionnaire, une Église qui construit des ponts, ouverte et accueillante. »

2. Les grandes lignes du Document final

Malgré son volume, le Document final peut être résumé autour d'un fil conducteur simple : **la synodalité transforme l'Église**. Elle appelle une triple conversion.

A. Conversion des relations

Le texte affirme clairement que l'Église n'est pas d'abord une institution, mais une communauté relationnelle. Chaque baptisé, dans la diversité de sa culture et de sa vocation, possède un don à partager.

Le document insiste particulièrement sur la place des femmes : « En vertu du baptême, hommes et femmes jouissent d'une égale dignité. » Pourtant, reconnaît-il, beaucoup de femmes se heurtent encore à des obstacles pour faire reconnaître leurs charismes et leurs responsabilités. Le Synode appelle donc à une évolution courageuse dans ce domaine.

B. Conversion des processus de décision

Le Synode propose un style décisionnel renouvelé : large participation, écoute profonde, prière, recherche du consensus. Il détaille six étapes pour vivre un véritable discernement communautaire.

Un point novateur est fortement souligné : **la culture de la transparence et du rendre-compte**. Une Église synodale doit pouvoir expliquer ses choix, évaluer ses actions et corriger ses pratiques.

C. Conversion des liens

Le document ouvre une perspective nouvelle sur la relation entre Église universelle et Églises locales. Celles-ci sont invitées à vivre « l'échange de dons » : partager leurs richesses spirituelles, théologiques et pastorales. Cette dynamique vise à conjuguer unité et diversité, mission commune et enracinement local.

D. La formation, pilier de toute transformation

La dernière partie du texte insiste sur la nécessité d'une formation intégrale : intellectuelle, relationnelle, spirituelle. Tous — femmes et hommes, laïcs, consacrés, ministres ordonnés — doivent être formés ensemble pour apprendre à collaborer, discerner et écouter. Il s'agit aussi d'**investir dans la formation des formateurs**, condition indispensable à une véritable conversion pastorale.

3. Une Église autour d'une table ronde

Au cours de la rentrée diocésaine, un atelier a été consacré à la synodalité. Les réactions ont été diverses à ce propos : indifférence de certains, inquiétude ou critiques d'autres, mais aussi reconnaissance des fruits déjà visibles et désir de poursuivre la démarche. Pour relire ces réactions, l'image proposée par notre évêque a servi de repère : **celle de la table ronde** (Cf. texte écrit pour le site de l'Église d'Algérie)

La table ronde ne privilégie personne, n'exclut personne ; elle invite au dialogue, à la coresponsabilité, à la fraternité. Elle permet à chaque voix — même la plus fragile — de se

faire entendre. Elle évoque la communauté chrétienne des origines, rassemblée autour du repas du Seigneur.

À l'inverse, la table « à angles » symbolise la rigidité, les rapports de force, les divisions, la marginalisation de certains. Elle représente une manière de fonctionner que le Synode nous invite précisément à dépasser.

La conclusion de l'atelier a été claire :

Nous voulons être une Église à table ronde : une Église sans angles, accueillante, fraternelle, où chacun trouve sa place et peut contribuer.

4. Et maintenant ? Entrer dans la mise en œuvre

La synodalité ne se décrète pas : elle se pratique. La phase actuelle est celle du passage à des gestes concrets. Parmi les pistes évoquées dans les ateliers :

- Développer la conversation dans l'Esprit ;
- Pratiquer le discernement communautaire ;
- Élargir la participation de tous, en particulier des femmes et des jeunes ;
- Écouter ceux qui sont en marge ;
- Renforcer les conseils (pastoral, économique...) ;
- Améliorer la communication diocésaine ;
- Entretenir un dialogue courageux avec le monde contemporain.

Ces orientations exigent un changement de mentalité : il ne suffit plus de parler de synodalité, il faut l'incarner.

5. Une invitation

Dans cette étape décisive, chacun est invité à réfléchir et à contribuer.

Qu'est-ce qu'il est urgent de changer ou de renforcer dans notre diocèse pour devenir davantage une Église synodale ?

Tous sommes invités (paroisses, communautés religieuses et différents groupes...) à lire ce document final ensemble, à en discuter et à discerner ce que l'Esprit invite à vivre localement.

Car, comme le rappelle le pape Léon XIV :

« Nous voulons être une Église en marche, une Église de paix et de charité, proche de tous, en particulier de ceux qui souffrent. »

Le chemin synodal continue. Il est entre nos mains.

Si vous voulez consulter le texte intégral de Sr. Gabriella, merci de scanner ce QR code



Bel Espoir ou une odyssée pour la paix

Le 11 octobre 2025, j'ai eu l'occasion de naviguer à bord du Bel Espoir, de Naples à Marseille, en passant par Ostie et la Corse. Ce bateau avait navigué pendant huit mois, de mars à Barcelone jusqu'à octobre à Marseille. Pendant cette période, près de 200 jeunes embarquaient chaque mois, par groupes de 25, venant de religions, de cultures et de nationalités différentes. Tous montaient à bord pour vivre une expérience de rencontre, de partage et de fraternité. Dès le premier jour, nous avons été sensibilisés à l'écoute : écouter pour comprendre le vécu de l'autre, écouter pour lui créer de



l'espace, écouter pour établir un vrai lien. Chaque jour, nous avions une heure de réunion en petits groupes de 6 à 10 personnes, appelée team time, pendant laquelle nous abordions un thème différent : la paix, l'éducation, la diversité... C'était un moment pour communiquer, partager nos expériences et réfléchir ensemble. Tout au long du voyage, nous avons appris à accomplir les tâches ensemble : hisser les voiles, affaler les cordages... Chacun a trouvé

sa



place dans un rythme collectif, où l'on avance ensemble, jamais seul. Nous avons également cuisiné et partagé les plats de nos pays : le biryani irakien, le couscous maghrébin, les épices parfumées de Croatie... sans oublier la viennoise préparée par Julie. Un moment marquant a été la visite du pape Léon à Ostie. Il est venu nous saluer un par un, nous écouter et visiter le bateau. Pour l'accueillir, nous avons composé une chanson, L'Hymne de la paix, que nous avons chantée ensemble. Il est ensuite resté avec nous pour manger et nous a rappelé l'importance de nous soutenir mutuellement et de construire la paix

autour de nous. Ce que j'ai appris grâce à cette expérience, c'est que la paix en Méditerranée est vraiment possible. Sur le bateau, nous venions de pays différents, de religions différentes, avec des histoires parfois opposées, et pourtant, nous avons vécu en paix : en travaillant ensemble, en partageant nos repas, en écoutant nos récits et en respectant nos différences. Aujourd'hui, je peux dire que la différence n'est pas un obstacle pour la paix. Au contraire, elle peut devenir une force, si chacun choisit l'écoute, le respect et la communication

*Leila
Moussati*



Musiques d'Afrique à l'ambassade de l'Union Européenne

Le samedi 22 novembre 2025, une quinzaine de jeunes ont représenté notre chorale « La fraternité en chœur » à la résidence de l'ambassadeur de l'Union Européenne, dans le cadre d'une journée culturelle organisée à l'occasion du 7^e Sommet Union Africaine – Union Européenne (Luanda, Angola, 24-25 novembre 2025). Une expo-vente de produits artisanaux algériens et de divers pays africains, avec dégustation de plats traditionnels, avait lieu à l'intérieur de la maison, alors que dans le jardin, musiques et danses animaient la journée. Malgré le froid, nos chants ont réchauffé les cœurs !

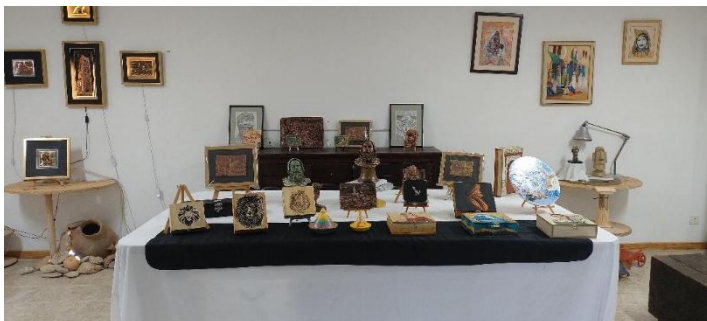


Anna Medeossi



Un jardin d'artistes

Le 30 octobre 2025 a eu lieu le vernissage d'inauguration d'ateliers d'art au *Jardin des Femmes*.



Créé en 2015 dans le quartier d'Eckmuhl pour apporter l'assistance nécessaire aux femmes migrantes et à leurs enfants, le *Jardin des Femmes* s'est peu à peu ouvert aussi aux femmes algériennes. Le *Jardin des Femmes* est devenu ainsi un lieu d'accueil, d'écoute et d'orientation pour toutes femmes en situation de vulnérabilité sociale, psychologique, économique de violences et d'exploitation. disposition par le diocèse, le de manière collaborative par ONG (APCS, APROS-CH, Monde).

Face à l'impossibilité ces partenariats, après une travaux de rénovation, le *Jardin* disposition de trois femmes Lamia Hayane et Leila Lakli - création et de fraternité, un tous et à toutes.



et/ou prises dans des situations Au sein de cet espace mis à projet a été géré jusqu'en 2023 diverses associations locales et Caritas, FARD, Médecins du

de poursuivre à ces activités et période de transition et des *des Femmes* a été mis à artistes - Fatima Zohra Merabet, pour devenir ainsi un lieu de laboratoire au féminin ouvert à

Soyez les bienvenus dans cet espace unique en son genre !

Anna Medeossi

Rencontre littéraire avec Akram el Kébir...



Le Centre Pierre Claverie a accueilli le samedi 29 novembre une rencontre littéraire consacrée au dernier ouvrage d'Akram El Kébir, *Glaçons tièdes*, publié aux Éditions APIC. L'auteur, également journaliste, y propose dix récits où le comique, l'absurde et le décalage se mêlent pour dresser un portrait vif et sensible de la vie urbaine. À travers des personnages confrontés à des événements surprenants ou improbables, le recueil explore les dynamiques humaines avec une plume alerte et un humour assumé.

Profondément attaché à Oran, El Kébir puise son inspiration dans les quartiers anciens de la ville, qu'il évoque comme de véritables théâtres du quotidien. Loin des images toutes faites, il redonne vie aux lieux populaires comme Sidi El Houari ou Saint-Pierre, en y débusquant anecdotes, légendes et atmosphères singulières. Les participants à la rencontre ont souligné la manière quasi cinématographique avec laquelle l'écrivain saisit l'esprit des rues, comme s'il avançait un carnet à la main, attentif au moindre détail.

La présentation du livre d'Akram El Kébir inaugure ainsi la reprise des activités culturelles du Centre Pierre Claverie. Outre les prochains rendez-vous autour du livre, le centre proposera également, au fil des mois, des rencontres dédiées à la poésie, aux arts plastiques ou encore à la photographie. Une programmation variée, pensée pour offrir au public des occasions régulières de découverte et d'échange. *T.E.*

Un temps de lumière et de communion au CPC...



A deux jours des fêtes de Noël, le Centre Pierre Claverie a eu la joie d'accueillir des frères et sœurs de la communauté alawite pour un temps privilégié de communion par le chant, placé sous le signe de la lumière.

Ce moment a été animé par la chorale paroissiale « Fraternité en chœur », en dialogue avec le groupe de chant alawite. À travers les voix, les silences et l'écoute mutuelle, chacun a cherché à rejoindre l'autre dans ce qui nous unit au plus profond : l'Amour de Dieu.

Un temps intense et profondément fraternel, où le chant est devenu un langage commun, un pont entre les cœurs, un témoignage vivant de la rencontre et de la paix. *T.E.*

Notes de lecture : La joie ennemie de Kaouther Adimi (Stock / Barzakh 2025)

Dans *La joie ennemie*, Kaouther Adimi propose un récit intime et puissant, à la croisée de l'histoire personnelle et de l'histoire algérienne. Le livre naît d'une nuit passée par l'auteure à l'Institut du monde arabe, face aux œuvres de Baya, figure majeure de la peinture algérienne. Ce tête-à-tête avec l'art déclenche une plongée dans le passé, réveillant des souvenirs douloureux, enfouis depuis l'enfance, et notamment une scène marquante de l'été 1994 : lors du retour de ses parents en Algérie, alors que le pays est plongé dans la violence de la décennie noire, la famille tombe sur un faux barrage tenu par le GIA. Kaouther Adimi, âgée de huit ans, revit ce traumatisme et, plus tard, un attentat dans un bus d'étudiants qu'elle aurait pu fréquenter. Face aux toiles de Baya, elle entreprend de confronter ses souvenirs, d'interroger sa famille et de combler les lacunes de sa mémoire. Le roman

devient un véritable exercice cathartique, où l'écriture et l'art permettent de nommer la peur, d'extérioriser la douleur et de reprendre possession de son histoire. La rencontre avec Baya, qu'Adimi avait découverte pour la première fois en 2009 au musée des Beaux-Arts d'Alger, se révèle libératrice : l'art agit comme thérapie, comme moyen d'émancipation et d'affirmation de la vie, offrant au lecteur une réflexion sur la résilience et la lumière qui peut naître après l'obscurité. *La joie ennemie* séduit par sa sincérité, sa profondeur et sa capacité à rendre vivante l'Algérie d'un enfant de huit ans, tout en proposant un récit universel sur la mémoire, le traumatisme et la réconciliation avec le passé. Une lecture émouvante à recommander, tant pour ceux qui connaissent l'histoire algérienne que pour ceux qui découvrent Baya et l'univers intime de l'autrice.

T.E.



Décès de Annie Benchekor

La cathédrale est bien remplie, surtout d'amis musulmans...

Il y a des figures connues amies de l'Eglise, d'autres inconnues sans doute parents ou amis de la famille. Il y a la communauté chrétienne et catholique d'Oran : laïcs, religieuses et religieux, prêtres, notre évêque émérite Alphonse et notre évêque en exercice Davide.

Il y a surtout autour du cercueil tout simple de Annie Benchekor ses enfants Abdallah, Sofiane, Yassine et Meriem, et ses petits-enfants, dignes dans leur chagrin.

Tout est simple à la manière de Annie. Les rites des funérailles catholiques se déroulent aisément sous la présidence de Davide. Alphonse, grand ami de Annie et qui partage avec elle d'être germanophone prononce l'homélie.

Vient le rite du baiser de paix qui provoque quelques bouleversements dans l'ordonnancement jusque-là bien régulier, chacun profitant de ce moment pour aller souhaiter la paix à la famille.

Au moment du dernier adieu, deux petites filles réussissent en étouffant leurs sanglots à dire le texte qu'elles ont chacune préparé et qui exprime combien leur grand-mère a compté pour elles et combien elles-mêmes semblaient compter pour leur grand-mère.

L'une d'elle, en particulier par trois expressions exprime ce qu'était Annie pour elle : partir choisir, construire.

Je retiens le verbe « partir » : Anna Mannl est née dans la région des Sudètes, au nord de la l'Ex. Tchécoslovaquie, annexée par Hitler en 1938 parce qu'on y parle allemand. En 1945, les Sudètes sont expulsés et la famille Mannl s'installe dans ce qui sera la RDA. Après des études d'infirmière, elle part en Algérie où elle travaille comme sage-femme. C'est alors qu'elle rencontre Mustafa. Elle peut enfin enraciner son existence et la rendre féconde avec sa famille, sa maison généreusement ouverte à tous...



Enfin Yassine raconte comment Annie était arrivée en Algérie munie d'une petite croix de mission reçue à son départ d'Allemagne et sur laquelle était écrite en allemand cette phrase comme une devise pour Annie : *Mon Dieu donne-moi le courage d'accepter ce que je ne peux pas changer, la force de changer ce qui peut l'être et la sagesse de distinguer l'un de l'autre.* Cette croix en métal, Yassine dit qu'il l'a toujours vue sur la table de nuit de

« Mama » ! Et de raconter encore comment son père et sa mère se tenaient ensemble par la main, tenant chacun de l'autre main, qui le chapelet catholique, qui le chapelet musulman...

Toutes choses étant accomplies, Annie repose désormais dans cette terre algérienne devenue sienne par alliance d'amour.

H. L.



Arrivées

Un nouveau visage pour l'Église d'Oran : P. Marco Pagani

Bonjour Marco, tu es arrivé dans le diocèse, il y a déjà quelques semaines, et nous aimerions te connaître un peu plus. Peux-tu nous dire qui tu es ?

Je suis un prêtre de l'Institut des Missions Étrangères de Milan (PIME), arrivé en Algérie en 2017 et affecté à Touggourt, où je suis resté jusqu'en octobre 2025. Nous étions deux à Touggourt. Mon travail était de faire des hosties pour les 4 diocèses, ce qui m'occupait beaucoup, plus quelques cours de français pour les enfants, et la visite aux voisins, aux familles proches de la maison.



Et avant de rentrer chez les PIME ?

Je sors d'une famille païenne, comme mon nom l'indique "pagani" ; j'ai commencé à aller à l'église vers 17 ans ; j'ai fait le service militaire chez les Sapeurs Pompiers, et je suis rentré au Séminaire contre l'opinion de mes parents. Ils auraient préféré que je continue la petite entreprise familiale. Je suis entré au séminaire à 22 ans et j'en suis sorti à 27, prêtre. Je suis resté un temps en Italie, à Rome pour faire des études, puis dans l'animation missionnaire. Je suis parti pour le Cameroun en 1992, où je suis resté 14 ans, avec une interruption pour être auprès de mon père et ne pas le laisser seul à accompagner ma mère malade d'Alzheimer. Je suis resté au Cameroun jusqu'en 2012. A Yaoundé, je me suis occupé du séminaire interdiocésain, comme "accompagnateur spirituel", des enfants de la rue, et aussi des "filles de la rue", des prostituées, et ensuite j'ai été aumônier des jeunes de la paroisse. Une grande paroisse de 20 000 habitants.

Tu es arrivé ensuite à Touggourt, et Davide t'a proposé, avec un peu d'insistance, de venir à Oran, où on avait vraiment besoin d'un prêtre en plus.

Davide a insisté pour que je vienne à Oran parce que l'on a vécu en ensemble à Touggourt. On a vécu la période du Covid, et on s'est bien entendu. C'est vraisemblablement pour

cela qu'il a pensé à moi, et aussi parce qu'il n'y avait pas d'autre possibilité. L'évêque de Ghardaïa qui venait d'arriver m'a libéré sans trop de problèmes.

Comment ressens-tu cette Église d'Oran ?

C'est totalement différent de ce que j'ai vécu pendant 8 ans à Touggourt où il n'y avait pas de chrétiens ; les seuls chrétiens, c'étaient les deux PIME et les trois Petites Sœurs de Jésus. Ici, je retrouve une communauté chrétienne nombreuse ; à la messe du vendredi, l'église est pleine. C'est un changement remarquable. Et je suis très content d'avoir rencontré une communauté chrétienne. Ça commençait à me manquer un peu ; la communauté permet de vivre une responsabilité comme prêtre. On est ordonné pour le peuple ; on n'est pas ordonné pour soi-même. Pour le moment, je regarde, j'essaie de comprendre.

Et tu as donc accepté aussi de prendre une coresponsabilité pour la relance du CDES ?

C'est une des choses que Davide m'a demandées : de reprendre avec Toufik le CDES ; de penser à la réouverture du CDES. C'est un domaine que j'aime, celui des bibliothèques. Déjà au séminaire, je travaillais à la bibliothèque. J'aime aussi les études sociales, elles me fascinent, même si je ne connais pas trop. Avoir des relations avec les gens pour leurs études, c'est quelque chose de très intéressant. Ça me convient bien !

Un mot de conclusion ?

Je demande à tout le monde de m'aider ; une des choses que je regrette, c'est que j'ai échoué dans l'apprentissage de la langue arabe : c'est une frustration de ne pas pouvoir parler la langue du lieu. Je le sens comme un manque. Que les gens soient compréhensifs avec moi.

Merci !

Sr Carole Zannou

Je suis sœur Carole ZANNOU, sœur missionnaire de Notre Dame des Apôtres. J'ai été en mission au Ghana et en Côte d'Ivoire où j'ai travaillé dans l'enseignement. J'ai découvert ici une autre manière de se saluer, une autre manière de faire la mission et j'ai aussi découvert l'hiver 😊



Joie également d'accueillir parmi nous :

- **Sœur YESU KU Maria**, petite sœur des pauvres, de nationalité coréenne, pour 'Ma Maison' d'Oran.
- **Fr Giordano Barbosa**, focolarino de nationalité brésilienne et **Fr. Alessandro Acella**, focolarino de nationalité italienne pour la communauté de Tlemcen (Birouana)
Bienvenue parmi nous !
- Les bonnes nouvelles ne s'arrêtent pas là. Nous avons aussi la joie d'accueillir le **Père Cyrille Hervé Akamba**, spiritain de nationalité camerounaise, affecté à la communauté de Sidi Bel Abbès.

Nous nous réjouissons de ces cinq arrivées et confions au Seigneur les autres permanents encore en attente de visa.



Bienvenue

Départs

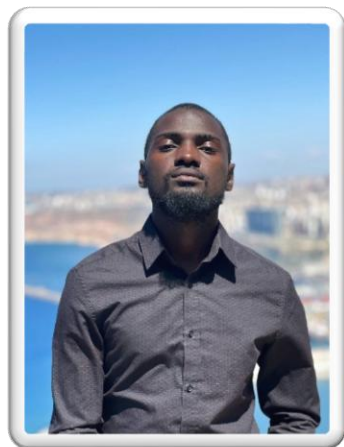
Fr. Matteo D'Oronzo, focolarino de la communauté de Birouana (Tlemcen), quitte le diocèse pour rejoindre la communauté du Golf à Alger. Merci à lui pour sa belle présence tout au long de ces dernières années.

Elly Kiberu

Je m'appelle Kiberu Elly, et je viens de l'Ouganda. En 2020, j'ai quitté mon pays pour poursuivre mes études universitaires en Algérie, animé d'un grand enthousiasme mais aussi d'une certaine appréhension face à l'inconnu. La vie loin de la famille n'est jamais simple, et mes débuts ont été marqués par les difficultés d'adaptation à un nouvel environnement, à une nouvelle langue et à une culture différente. Peu après mon arrivée, la pandémie de la COVID-19 est survenue, entraînant la fermeture de toutes les institutions et isolant davantage les étudiants étrangers. Pourtant, Dieu avait un plan merveilleux pour moi. L'Église est devenue mon refuge, ma maison loin de chez moi. Elle m'a offert un espace de paix, de fraternité et d'appartenance. À travers la communauté chrétienne, j'ai rencontré des personnes bienveillantes qui m'ont soutenu et encouragé à grandir tant sur le plan spirituel qu'humain.

C'est au sein de cette communauté que j'ai commencé à découvrir mes dons et mes capacités. J'ai eu l'honneur de servir d'abord comme Vice-président, puis comme Président de la Pastorale des Étudiants et des Internes. Ces responsabilités ont profondément marqué mon parcours, m'aidant à révéler mes qualités de leadership et à comprendre la valeur du service désintéressé. J'y ai appris la patience, l'humilité et la joie sincère de donner de soi.

Mon engagement a été reconnu lorsque Monseigneur m'a nommé Représentant des Étudiants au Bureau du Conseil Paroissial. Ce fut pour moi un immense honneur et un rappel que la fidélité dans les petites missions ouvre toujours la voie à de plus grandes responsabilités dans le service de Dieu et des autres.



À tous les étudiants qui poursuivent leurs études ici, je souhaite partager un message du cœur : impliquez-vous dans la vie de l'Église. Ne restez pas en marge. L'Église n'est pas seulement un lieu de prière, c'est une famille, un lieu de croissance, de force et de découverte personnelle. Servez avec joie, engagez-vous avec foi, et vous verrez comment Dieu peut se servir de vous pour toucher d'autres vies.

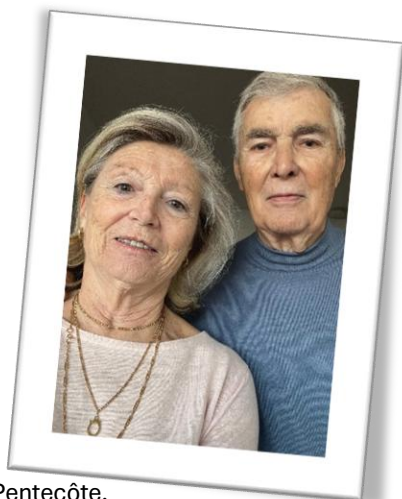
Hélène et Jean, une vie à Oran en Algérie

Nous avons vécu une enfance familiale très heureuse et aimante sans nous rendre compte que des événements sanglants allaient secouer l'Algérie et bouleverser notre vie. Un déchirement car nous allions peut-être devoir quitter notre pays (en cause le 5 juillet à Oran). Malgré les événements et l'indépendance nos parents respectifs n'ont jamais quitté Oran aussi, nous étions faits pour nous rencontrer et nous marier le 1 août au Consulat de France et le 2 août 1969 en l'église du Saint Esprit.

La vie oranaise était très vivante et la vie sociale très active, Algériens, Français, étrangers (il y en avait beaucoup), vivaient en parfaite harmonie. A la Pentecôte, on pouvait compter une trentaine de nationalités et parfois beaucoup plus. Nous avons vécu des années extraordinaires riches en rencontres, sorties, voyages dans le sud et le Grand Sud. Le "vivre ensemble" à cette époque était naturel. Nous avons eu deux garçons Éric et Gérald, tous deux scolarisés au Lycée Pasteur, avec Bernard comme aumônier.

Malheureusement les nationalisations et les problèmes avec les administrations devenaient de plus en plus grandissants. Poussé par l'ensemble de la communauté, Jean demanda à être reçu par le Président François Mitterrand afin de lui exposer les nombreuses difficultés rencontrées par notre communauté. Il mettait ainsi, sans le savoir, le pied à l'étrier. En 1983 avec une petite équipe d'amis, il créait l'UFE (l'Union des Français de l'Etranger), association reconnue d'utilité publique depuis 1927, puis il était élu en 1991 au Conseil des Français de l'Etranger en tant qu'indépendant pendant 21 ans afin de les représenter à Paris. Un engagement fort sur le plan personnel et humain.

La décennie noire en 1990 fut pour l'Algérie un épisode tragique, un drame humain dans les familles algériennes et françaises. Puis le 1er août l'assassinat de Pierre



Claverie, évêque d'Oran, fut pour nous un grand choc. On peut dire qu'il y a eu un avant et un après...

La vie a repris et en 1997 Jean a créé avec un groupe d'amis français et algériens une entreprise de travaux maritimes. Ils ont réalisé avec succès de gros travaux portuaires et pétroliers en mer pour la SONATRACH à Arzew en particulier. Quant à moi je me suis investie avec sœur Claire auprès des personnes de l'âge d'Or organisant des goûters, visites, une crèche vivante avec Annie à Ma Maison, puis avec l'UFE des pique-niques, des expositions de jeunes peintres, des marchés de Noël avec des artistes venant des quatre coins d'Algérie, des journées d'animation pour les enfants cancéreux du centre Emir Abdelkader avec distribution de cadeaux. Nous formions une équipe de bénévoles harmonieuse, soudée, volontaire et généreuse.

Mais malheureusement tout à une fin, un gros problème de santé de Jean nous a contraints à ralentir nos activités et la présence fréquente à Bordeaux devenait nécessaire pour de lourds traitements.

Mais que de beaux souvenirs, Saint-Eugène est notre deuxième famille, d'autant que les parents de Jean se sont mariés en 1941 en la vieille église et que Jean est né à 100 mètres de la paroisse en 1945.

Je remercie le Seigneur pour l'accompagnement et le soutien de la communauté lors de la maladie de Jean et tout particulièrement Jean-Paul et Sœur Claire. Je remercie le Seigneur d'avoir des amis algériens fidèles avec qui nous partageons des liens d'amitié très forts, sans oublier Robert et Yolande.

L'Algérie est notre pays, 5ème génération pour moi et 3ème pour Jean. Nous avons eu aussi des peines et des soucis, mais elle sera toujours dans notre cœur : Santa-Cruz, le bleu du ciel, la mer, les paysages et les souvenirs sont ancrés profondément dans notre chair, là se trouvent nos racines.

A bientôt !

Jean et Hélène Donet



Rencontre de prière du Saint-Père avec les évêques, les prêtres, les diacres, les hommes et femmes consacrés et les agents pastoraux

Cathédrale du Saint-Esprit (Istanbul) Vendredi 28 novembre 2025

(...) La foi qui nous unit a des racines lointaines : obéissant à l'appel de Dieu, en effet, Abraham notre père se mit en route depuis Ur en Chaldée, pour ensuite partir de la région de Carran, au sud de l'actuelle Türkiye, vers la Terre promise (cf. *Gn* 12, 1). Une fois les temps accomplis, après la mort et la résurrection de Jésus, ses disciples se dirigèrent également vers l'Anatolie, et à Antioche – où par la suite saint Ignace fut évêque – ils furent appelés pour la première fois “chrétiens” (cf. *Ac* 11, 26). C'est à partir de cette ville que saint Paul entreprit certains de ses voyages apostoliques, en fondant de nombreuses communautés. Et c'est encore sur les côtes de la péninsule anatolienne, à Éphèse, que, selon certaines sources anciennes, l'évangéliste Jean, le disciple bien-aimé du Seigneur, aurait séjourné et serait mort (cf. saint Irénée, *Adversus Haereses*, III, 3, 4; Eusèbe de Césarée, *Historia Ecclesiastica*, V, 24, 3).

(...) Très chers amis, vous aussi vous êtes issus de la richesse de cette longue histoire. Aujourd'hui, c'est vous la Communauté appelée à cultiver la semence de la foi qui nous a été

transmise par Abraham, par les Apôtres et par les Pères. L'histoire qui vous précède n'est pas simplement quelque chose à se rappeler avant de l'archiver dans un passé glorieux, tandis que nous regardons résignés le fait que l'Église catholique est devenue numériquement plus petite. Au contraire, nous sommes invités à adopter le regard évangélique, éclairé par l'Esprit Saint.

Quand nous regardons avec les yeux de Dieu, nous découvrons qu'Il a choisi la voie de la petitesse pour descendre parmi nous. Tel est le style du Seigneur que nous sommes tous appelés à témoigner : les prophètes annoncent la promesse de Dieu en parlant d'un petit bourgeon qui se dressera (cf. *Is* 11, 1), et Jésus loue les petits qui ont confiance en Lui (cf. *Mt* 10, 13-16), affirmant que le Royaume de Dieu ne s'impose pas en attirant l'attention (cf. *Lc* 17, 20-21), mais se développe comme la plus petite de toutes les semences plantées dans le sol (cf. *Mt* 4, 31).

Cette logique de la petitesse est la véritable force de l'Église. Celle-ci, en effet, ne réside pas dans ses ressources ni ses structures, pas plus que les fruits de sa mission ne proviennent du consensus numérique, de la puissance économique ou de l'importance sociale. Au contraire, l'Église vit de la lumière de

l'Agneau et, rassemblée autour de Lui, elle est lancée sur les routes du monde par la puissance de l'Esprit Saint. Dans cette mission, elle est constamment appelée à s'en remettre à la promesse du Seigneur : « Ne craignez point, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner son royaume » (Lc 12, 32). À ce propos, rappelons-nous ces paroles du Pape François : « Dans une communauté chrétienne où les fidèles, les prêtres, les évêques ne prennent pas cette voie de la petitesse, il n'y a pas d'avenir, [...] le Royaume de Dieu germe dans le petit, toujours dans le petit » (*Homélie à Santa Marta*, 3 décembre 2019).

(...) La présence très importante de migrants et de réfugiés dans ce pays pose en effet à l'Église le défi de l'accueil et du service de ceux qui sont parmi les plus vulnérables. En même

temps, cette Église est composée d'étrangers et beaucoup d'entre vous – prêtres, religieuses, agents pastoraux – viennent également d'autres pays. Cela exige de votre part un engagement particulier en faveur de l'inculturation, afin que la langue, les usages et les coutumes (...) deviennent toujours plus les vôtres. La communication de l'Évangile passe en effet par cette inculturation.

(...) Trois défis que je voudrais mentionner.

Le premier est l'importance de *saisir l'essence de la foi et le fait d'être chrétiens*.

Le second défi concerne l'urgence de *redécouvrir dans le Christ le visage de Dieu le Père*.

Enfin, un troisième défi : *la médiation de la foi et le développement de la doctrine*.

Source : vatican.va



Photo DR

Billet : La fidélité du pouillot véloce



Quelques oiseaux fréquentent le Centre Pierre-Claverie. Pigeons et tourterelles y sont à demeure, parfois sur leurs gardes quand arrivent les goélands voyous ou que le faucon crécerelle qui niche (y est-il encore ?) sur la cheminée de la minoterie désaffectée fait sa ronde dans les parages. Une fois, une belle chouette hulotte en chasse d'un moineau est venue cogner à ma fenêtre à dix heures du soir. Il y a aussi le merle qui trotte plus souvent qu'il ne vole et le bulbul qui lance ses appels très sonores du haut des arbres. Plus épisodiques le rouge-gorge, les mésanges qu'on ne voit plus guère depuis qu'on a coupé les pins du fond de la cour, voire le verdier avec lequel une fois j'ai eu un dialogue sifflé.

Et puis ce champion de la fidélité : le pouillot véloce qui arrive tous les ans en automne. Je l'ai revu le vendredi 21 novembre. Voir est un grand mot : on l'aperçoit à peine quand il passe en une demi-seconde d'un arbuste à l'autre. Le lendemain matin, j'ai entendu les deux notes de son discret *tchiktchak*. Pendant la belle saison, il se reproduit au nord de la Méditerranée et il vient passer ici la saison froide.

On dit qu'il est très présent dans les espaces verts de la région parisienne. Amis lecteurs parisiens, si vous en apercevez un le printemps prochain, écoutez s'il vous apporte le salut d'Oran. Par sa présence fidèle, il montre que tous les canaux de communication ne sont pas coupés entre les deux rives de la Méditerranée.

Jean-Louis Déclais

Téléchargez ce numéro → → →



À l'occasion de l'Année Pierre Claverie, notre diocèse vous propose une sélection d'articles dédiés à la mémoire et au message de l'évêque d'Oran, témoin de paix et d'amitié. Vous trouverez à la vente : **le jeu "l'arbre de Pierre", sacs et porte-clefs**

Ces articles sont disponibles à

l'économat diocésain: econoran@gmail.com

Les bénéfices contribueront au financement des actions pastorales et de solidarité inspirées par l'héritage de Mgr Pierre Claverie.

